

INTRODUCTION

Au milieu de la panique générale, il est toujours bon de faire un pas de côté et de regarder les choses avec distance. En 2020-2021, très peu d'intellectuels étaient capables de le faire et je me suis trouvée un peu désemparée face à la déferlante d'irrationalité qui submergeait alors le monde occidental. Je vivais à ce moment-là en Italie, l'un des pays les plus sévères en matière de « mesures sanitaires ». Parce qu'ils ne souhaitaient s'injecter dans le corps aucun produit étrange (ni d'ailleurs aucun produit tout court), parce qu'ils n'entendaient se soumettre à aucun chantage ni à aucune culpabilisation, parce qu'ils considéraient fermement que leur corps leur appartenait et que personne n'avait le droit de les forcer à y introduire quoi que ce soit, de nombreux Italiens se sont vus soumis à une réduction purement biologique de leurs corps. Plus de travail pour certains, plus d'activités sportives ou artistiques, plus de musées, plus de bibliothèques, plus de rencontres possibles hors de chez soi avec des amis et, avec l'introduction du « Super Green Pass », encore plus « Green » que le précédent, plus même de bus ni de trains, plus de magasins non alimentaires ou pharmaceutiques, plus de poste ni aucun service public. Ils furent rejetés par certains amis et certains membres de leur famille, qui ne voulurent plus les voir, ou les voir uniquement munis d'un test négatif. Les non-vaccinés n'étaient plus que « des corps »

assignés à résidence, ou peut-être plus exactement « des organismes », ces choses vivantes qui mangent et qui défèquent, qui ont à peine le droit de respirer et qui surtout risquent de « contaminer les autres ». Mais est-ce vraiment cela, un corps humain ? Un organisme purement biologique, réduit à ses fonctions digestives et respiratoires, défini avant tout comme un porteur potentiel de maladies ? L'être humain se réduit-il à cette définition mesquine du corps ? Ce traitement que l'on nous a infligé, sous prétexte de nous garder d'un virus, était-il encore humain, était-il encore bienveillant, était-il encore charitable ? Bien sûr que non. La réponse était évidente. Nous avons tous compris que nous avions basculé dans autre chose. Mais dans quoi ? Quel était ce nouveau rapport au corps – et donc à l'être humain tout entier – que l'on était en train de nous imposer ? J'ai cherché à répondre collectivement à cette question en proposant le sujet du « corps à l'ère du covid » à la revue *Telos*, dont l'Université dominicaine en ligne Domuni venait de me confier la responsabilité. En est issu le numéro d'avril 2022, disponible en ligne. Mais ce n'était pas suffisant, et certaines perspectives me semblaient mériter un plus ample développement. Parmi elles, l'approche du philosophe Mehdi Belhaj Kacem m'attirait particulièrement. J'avais découvert Mehdi grâce à ses prises de positions extrêmement critiques de la gestion de la crise dite « sanitaire » et je lui avais écrit, tout simplement. C'est tout aussi simplement, et très amicalement, qu'il m'a répondu et que nous avons décidé d'écrire ensemble un livre d'entretien.

La question, très simple, que nous nous posons ici est la suivante : que reste-t-il d'humain dans nos sociétés covidistes ? Nous entendons par là les sociétés qui ont été contraintes d'appliquer les mesures dites « sanitaires » consistant à séparer physiquement les personnes, à voiler partiellement leur visage, à restreindre considérablement leurs déplacements voire à les enfermer chez eux, à les discriminer selon leur degré d'obéis-

sance aux injon/ctions gouvernementales, à les exclure de la sphère publique en cas de désobéissance, à les « tracer » au moyen de technologies informatiques. Ces mesures, on le sait, ont une incidence souvent dramatique sur la vie des personnes. Elles posent aussi des problèmes philosophiques de fond, que l'on considère rarement. Nous voulons dans ce livre faire un état de la question en nous centrant sur quelques thèmes privilégiés, comme le corps, le Mal, le transhumanisme et le nouvel humanisme que l'on pourrait lui opposer.

DISCUSSION

Marion Dapsance — *Avant d’aborder ces questions, il serait bon de faire le point sur ce que nous savons aujourd’hui (mars 2022) de la fameuse « pandémie » qui autorisa les gouvernants de la planète entière à imposer ces mesures aux populations. Que pensez-vous de cette pandémie ?*

Mehdi Belhaj Kacem — Eh bien, c’est simple : il n’y a jamais eu de pandémie. Comme je l’ai dit dans une lettre ouverte au maire de mon village, qui a fait le tour du monde et des millions de vues, « il n’y a pas de pandémie, et ce sont les chiffres officiels qui le disent » (titre donné à ma lettre lors de sa publication dans l’excellent site *Mondialisation.ca*). A l’heure où nous parlons, cette maladie, si elle existe (la question est très disputée parmi les scientifiques, pour toutes sortes de raisons, notamment la non-fiabilité des fameux tests PCR), n’a fait que 0,06% de morts dans le monde, pour une moyenne d’âge de 84 ans, c’est-à-dire de gens ayant largement dépassé ce qui est leur espérance de vie dans la plupart des pays. Autrement dit, et pour le dire dans les termes de Debord, nous n’avons pas eu affaire à une pandémie, mais au *spectacle* d’une pandémie. Les deux années qui viennent de s’écouler confirment avec éclat toutes les thèses de Debord, notamment le dernier, celui des *Commentaires sur la société du spectacle*. Jamais la civilisation dans son ensemble,

mais surtout l'occidentale, n'avait à ce point vécu dans la mystification, le mensonge, la manipulation et la corruption.

Que dit Debord ? Que, dans la société du spectacle, tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation ; que le spectacle est le Capital parvenu à un tel degré d'accumulation qu'il devient image ; enfin que le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social médiatisé par des images. Pendant deux ans, la vie de la société civile tout entière aura été structurée par une image diffusée H24, sept jours sur sept : l'hologramme d'un virus mortel, qui devait commander à l'ensemble de nos gestes, pensées, existences, sur la base d'une pure chimère sémantique : « il existe une pandémie dévastatrice qui tue une infime partie de l'humanité, celle qui était déjà mourante », « il existe un virus ravageur qui ne fait que porter, comme la grippe, l'estocade à des vieillards déjà très malades », « il existe une menace apocalyptique sur l'humanité tout entière : une forme nouvelle de grippe », etc. Et le moins ahurissant, dans l'affaire, ce n'est pas la crédulité somnambulique dont on fait preuve nos intellectuels, allant même pour certains jusqu'à surenchérir dans l'excès de zèle pour entériner toutes ces mesures démentielles. C'est pourquoi je n'appelle pas ça une « pandémie », mais un « test de Q.I. ». Fort heureusement, de très nombreuses franges de la population civile font preuve du bon sens, de la lucidité et du courage dont l'écrasante majorité de nos intellectuels, totalement phagocytée par la société du spectacle, est devenue incapable.

Mon corps m'appartient-il et si non, qui suis-je ?

M. D. — Quelle est la place du corps à l'ère du covid-19 ? Comment comprendre le fait que le corps fasse l'objet de toutes les attentions (on dit vouloir le protéger d'un virus) tout en lui

imposant des mesures extrêmement restrictives, qui entravent sa libre circulation, le contact et la communication avec ses semblables et même son intégrité, dans le cas des vaccination imposées ?

M. B. K. — Foucault, inventeur du concept de « biopolitique », s'en retournerait dans sa tombe. Car c'est de cela qu'il s'agit : de biopolitique, c'est-à-dire d'une politique bien précise, dirigée au nom du Bien du corps. À ce titre, cette fausse « pandémie », planifiée de longue date par les plus puissantes familles oligarchiques du monde, constitue la plus gigantesque *attaque sous faux drapeaux* de toute l'Histoire de l'humanité. Ne serait-ce que du point de la santé mentale et physique des populations, comme vous le suggériez plus haut, le discours officiel est en porte-à-faux avec lui-même, puisque l'ensemble des mesures soi-disant prises pour le Bien de nos corps ont porté de très graves atteintes à ceux-ci, ainsi qu'à leurs psychisme : les confinements, les masques et enfin les soi-disant « vaccins » n'ont été d'aucun bénéfice pour qui que ce soit, mais au contraire ont gravement endommagé des milliards de vies. Toute cette aventure aura donc servi de test grandeur nature pour faire le départ des esprits lucides et des esprits engourdis dans la population : c'est-à-dire que quand des gouvernements, des institutions supranationales, les plus grandes entreprises, des milliardaires qui se présentent comme « philanthropes » alors qu'ils sont responsables des plus grandes nuisances dans le monde, des médias de masses, des médecins perclus de conflits d'intérêt, etc., quand tous ces gens vous disent qu'ils *savent mieux que vous* ce qui est bon ou pas pour votre corps, tous vos voyants défensifs doivent être au rouge. Comme l'a dit le plus grand continuateur des thèses de Foucault, Giorgio Agamben, la biopolitique ne peut s'accomplir que comme « thanatopolitique », politique de la mort, comme avec le nazisme. Et, comme